Articles sur la Grèce

..... Après l'insurrection manquée du Ier Mars le parti dit "libéral" (qui était sous l'influence directe de Vénizélos) disparait de l'horizon politique légal du pays. D'autres partis républicains gravitant autour du parti libéral et qui ne représentent pas des masses mais des "amis politiques" ont le même sort temporaire. Ce sont de la droite vers la gauche (si l'on peut dire)

le parti progressiste de Cafantaris
le parti républicain conservateur de Mihalakopoulos
le parti républicain de Papandréou
" " " -agrarien de Milonas
" " ouvrier-agrarien de Papanastassion

Il ne faut pas se faire d'illusion sur ces "partis" ils valent ce que valent leurs chefs, et leurs chefs quoiqu'ayant parfois montré de la résistance à l'égard de Vénizélos ont plus ou moins été ses collaborateurs depuis 25 ans. Ce sont des partis qui se disent républicains et démocrates. Cependant l'organisation intérieure de ces partis n'a rien à voir avec celle du parti républicain rad. soc. français par exemple. Ici chaque "chef" de parti républicain a un certain nombre d'amis dans les principales villes de Grèce. Les amis, connaissances, parents de ces "amis" de la province formeront le noyau du parti dans le pays. Ces messieurs feront de la propagande pour leur "chef" d'Athènes, feront en premier lieu ressortir sa valeur personnelle, insisteront sur les services qu'il pourrait rendre, les places qu'il pourrait distribuer, et à titre de conclusion exposeront aussi (mais cela n'est pas absolument nécessaire) son programme si toutefois celui-ci en a un.

Jusqu'en 1932 date à laquelle les consultations électorales cessent d'avoir le moindre caractère sérieux pour devenir ouvertement de la comédie, le parti Vénizéliste ou "libéral" avait la confiance de la moitié du corps électoral. Les petits partis républicains incomparablement inférieurs en nombre vivotaient dans son ombre tantôt d'accord tantôt boudant. L'autre pôle de la vie politique était représenté par le parti dit "populiste" dont les chefs furent toujours royalistes mais que les circonstances obligeaient à mettre une sourdine à leur enthousiasme monarchique. Voici comment le parti populiste qui s'était formé autour de l'idée monarchique comme axe était dans l'obligation de reconnaitre la République.

En 1922 la Grèce entreprend malgré l'opposition de l'Entente une expédition en Asie-mineure qui aboutit à une débâcle. Le trône est de ce fait ébranlé. Les grecs vivant en Asie-mineure depuis de longues années sont obligés d'émigrer en masse en Grèce, l'expédition a ruiné le "trésor", la misère augmente ainsi que la vague révolutionnaire qui risque de s'attaquer non seulement à la forme politique du gouvernement mais au régime économique. La révolution sociale est à l'ordre du jour'. Le phénomène si souvent observé dans la lutte des classes se répète : La bourgeoisie sacrifie le trône pour sauver sa peau. Un comité militaire ayant à sa tête le généralé Plastiras et agissant en accord avec Vénizélos, condamne à la peine de mort l'ex-premier ministre du roi: Gonnaris et 5 autres généraux. La république est proclamée. Le roi quitte la Grèce. Un palliatif est trouvé aux maux du peuple. La république régénérera la Grèce. Au référendum qui a lieu l'écrasante majorité vote pour le nouveau régime. De la part du parti populiste qui hier encore était parti gouvernemental donc royaliste, ce serait maladroit de s'opposer ouvertement au nouveau régime. Grâce à l'opportunisme et à la sagesse de classe, le parti populiste s'accommode du nouvel état de fait et collaborera même avec les démocrates deux ans plus tard en 1925 quand se formera le gouvernement "d'Union nationale". En dehors des chefs populistes ralliés à la république, un monarchiste tenace restera fidèle à la monarchie : c'est le général Métanas.

Nous avons donc pendant cette période 1923-1935 deux grands